

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 397 - Juin-Juillet-Août 2022 - 40^e année Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

C'EST possible !

par **PATRICK KAMENKA**



Après la réélection – par défaut – d'Emmanuel Macron pour un second quinquennat, vient le temps des élections législatives, les 12 et 19 juin, marquées par l'émergence d'une union de la gauche de rupture, avec la constitution de la la *Nouvelle Union populaire écologique et sociale* (Nupes, regroupant FI, PS, EELV, et le Pcf). ■■■ (Suite en page 4)

80e anniversaire

Sombre jeudi - פינסטערער דאנערציק

Il y aura 80 ans en juillet prochain, la police parisienne raflait durant deux jours, les 16 et 17, à Paris et dans sa région, plusieurs milliers de Juifs étrangers ; la Rafle dite du Vél' d'Hiv ou, pour nous, du « sombre jeudi » – le « *finsterer donerstik* » – « פינסטערער דאנערציק ».



© Antoine Gyoris (Sygma Corbis)

Le 26 juin, en conseil des ministres réuni à Vichy, le chef du gouvernement Pierre Laval avait indiqué que l'adjoint du chef de la police en zone occupée, Jean Leguay, avait été convoqué par le SS.-*Hauptsturmführer Theodor Dannecker*, conseiller SS aux Affaires juives. Celui-ci demandait la livraison de 10 000 Juifs de zone Sud, promise le 16 juin par René Bousquet, et l'arrestation de 22 000 autres dont au moins 40% de Français dans les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise. Personne n'avait bronché. Pétain estima que la mesure était « juste » et serait « comprise par l'opinion ».

Le 2 juillet, Bousquet, le chef de la police de Vichy, accepta de mettre ses hommes au service de l'occupant pour arrêter les Juifs étrangers dans les deux zones. Le 5 juillet, au cours d'une rencontre avec le général Oberg, Laval suggéra de déporter aussi les enfants. Surprise du côté des Allemands. ■■■ (Suite en page 5)

Éditorial

INFLATION

par **BERNARD FREDERICK**

Du jamais vu depuis septembre 1985 : l'inflation a connu une nouvelle accélération en France au mois de mai, à 5,2 % sur un an, selon une première estimation dévoilée, mardi 31 mai, par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee).

En mai, les prix étaient en hausse sur tous les postes de consommation, avec notamment une nouvelle poussée dans l'énergie. « *Après leur repli le mois précédent, les prix de l'énergie se redresseraient en lien avec le rebond des prix des produits pétroliers* », détaille l'Insee, ils augmentent ainsi de 28 % sur un an, après une hausse de 26,5 % en avril.

Les prix de l'alimentation progressent, quant à eux, de 4,2 % (3,8 % en avril) et ceux des services de 3,2 % (3 %). Base de comparaison entre pays européens, « *l'indice des prix à la consommation harmonisé [IPCH] augmenterait de 5,8 % en mai, après 5,4 % en avril* », précise l'Insee.

Le pouvoir d'achat des ménages a lui chuté « *nettement* » de 1,9 % au premier trimestre. Quant au recul de la consommation de biens alimentaires, il atteint – 1,1 %, « *du fait d'une baisse de la consommation de produits agroalimentaires et agricoles* », précise l'Institut national de la statistique.

La situation n'est pas près de s'améliorer. Non seulement la guerre en Ukraine, conjuguée aux effets de la crise pandémique, a fait flamber les prix de toutes les matières premières, mais les sanctions imposées par les Occidentaux à la Russie ont un effet boomerang. L'embargo sur le gaz et le pétrole russe va concourir à une augmentation effrénée des prix de l'énergie dont les consommateurs vont une nouvelle fois faire les frais.

Si les peuples d'Europe peuvent légitimement s'inquiéter de la détérioration de la situation économique et sociale, les marchands de canons, eux, se frottent les mains. Selon une analyse de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm, les dépenses militaires mondiales ont dépassé 2 100 milliards de dollars en 2021. C'est la première fois qu'elles dépassent la barre des 2 000 milliards de dollars. Sans que cela ne nous étonne, plus de 38 % de ce total – 801 milliards de dollars – ont été comptabilisés par les États-Unis. L'« aide » militaire prêtée à Zelensky par les États-Unis et ses alliés de l'OTAN est de bon augure pour 2022.

Ce faisant, les États signataires de la Charte des Nations Unies oublient que cette nouvelle course aux armements tourne le dos, en violation du droit international, à leurs engagements de recherche de la paix et de priorité à donner aux besoins humains*.

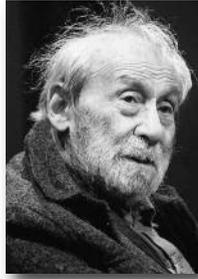
Pendant ce temps-là, une crise alimentaire mondiale menace des millions d'hommes, de femmes et d'enfants. ■ 01/06/2022

* Article 26 de la Charte des Nations Unies : Afin de favoriser l'établissement et le maintien de la paix et de la sécurité internationales en ne détournant vers les armements que le minimum des ressources humaines et économiques du monde, le Conseil de sécurité est chargé, avec l'assistance du Comité d'état-major prévu à l'Article 47, d'élaborer des plans qui seront soumis aux Membres de l'Organisation en vue d'établir un système de réglementation des armements.

CARNET

Dans la dédicace de son recueil de poèmes *Séisme*, Gabriel Garran m'a écrit : « ce recueil, le troisième, aux confins de l'enfance et de l'histoire, la plume et la mémoire cheminent ensemble »

En 1985, il avait créé le TILF, Théâtre international de langue française, expliquant chaleureux et patient, au cours d'une interview en juillet 1997 pour l'Arche n° 475 : « j'avais fait naître le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 1965, inauguré par plusieurs textes touchant la judéité, comme *Andorra* de Max Frisch, *L'Instruction de Peter Weiss* ». La « Commune » devient Centre dramatique national en 1971, premier théâtre permanent en banlieue. Gabriel Garran était né Gersztenkorn, à Paris en 1927 dans le quartier de Ménilmontant, d'un couple de juifs polonais, dont le père sera déporté à Auschwitz. Le reste de la famille se réfugie à Fontenay-sous-Bois chez des antifascistes italiens, et ensuite, muni de faux papiers d'identité, traverse la ligne de démarcation, ce qu'il raconte dans son roman autobiographique, *Géographie française*.



GABRIEL GARRAN

Le TILF, théâtre nomade sans lieu stable, s'installe enfin, en 1993, sur le parc de la Villette, au Pavillon du Charolais, avec un répertoire de textes en langue française, œuvres d'auteurs de différents pays et ses spectacles circulent à travers le monde.

« De la périphérie parisienne je voulais passer à la périphérie de la langue française, son universalité parmi les peuples qui l'ont adoptée comme langue d'expression culturelle, peut-être à cause de mes parents, ashkénazes de Pologne, passés par la phase des sans-papiers, avant de tenter une intégration enthousiaste sans renoncer à leurs racines. Je suis mû par l'expression de la marge, personnages dépouillés "le jeune juif d'Andorra", le commis voyageur [d'Arthur Miller] avec ses illusions, le clown d' "August August". On retrouve la notion d'exclusion, de combat, de souffrance. Les hommes de théâtre ont un système de hantise ; ma hantise est le rejet et l'adoption ».

Gabriel s'investit totalement dans le théâtre et fait connaître au public de nombreux auteurs étrangers, écrivains de langue française. Dans cet esprit il crée en 2005 le *Parloir Contemporain*, orienté vers la recherche contemporaine, francophone et féminine, qui se veut carrefour où se rejoignent théâtre, poésie et littérature.

« La collaboration avec Israël est un projet, le désir aussi d'explorer la littérature yiddish. La communauté juïque est une composante de la société française multi-ethnique. Pour l'instant, malgré notre action d'utilité publique, nous subissons une coupe dans les subventions, notre

force étant les 1 500 détenteurs de la carte de fidélité TILF ».

Il met en scène un nombre impressionnant de spectacles, dont *Le Faucon* de la Québécoise Marie Laberge en 1996, au théâtre Déjazet, pièce qui traite de la famille, lieu et nœud d'angoisse et de souffrance. Le héros garde intacte sa capacité d'amour et de rêve, il reprend son envol comme le faucon. *Le Champignon ou l'Inverse de l'inverse*, de Tzvetan Marangozov, est une production du Théâtre national de Sofia. Ce spectacle insolite et surréaliste, joué ensuite à Varsovie, fait revivre les années totalitaires ou dominaient la peur, le secret, la trahison.

« Ma démarche est influencée par mon enfance, le drapeau à croix gammée, la déportation de mon père. La mort de ma mère a été le choc, le dernier lien avec une culture, des racines, disparaissait. J'ai connu les maisons de l'OSE, de la CCE, qui ont créé un réseau affectif très fort ». Gabriel était un homme au grand cœur et un incroyable créateur, sa sensibilité m'avait beaucoup touchée. Jack Lang a dit : « Gabriel Garran était un grand seigneur du théâtre français, je suis immensément triste d'apprendre sa disparition ». La liste de ses mises en scène est très longue, de Shakespeare à Peter Weiss, Arthur Adamov, Pirandello, Aimé Césaire, Tahar Ben Jelloun, Cervantès, et toutes les autres, où s'expriment son talent et sa profonde connaissance de l'être humain.

Il disait « Il faut savoir pour qui on fait du théâtre, le public. Pour aller à soi, on ne peut que passer par autrui ».

Karolina Wolfzahn

Avis de recherche

Dans le cadre d'un futur ouvrage consacré à *L'histoire du quartier juif du Marais Le Pletz* du début du siècle dernier aux années 50, Jean Laloum, historien (CNRS), recherche des témoins ayant habité ce quartier* durant cette période, ou ceux dont les parents y exerçaient une activité professionnelle. Merci d'écrire au journal (lapnm@orange.fr) qui transmettra. ■

COURRIER DES LECTEURS

29/03/2022 : Bonjour, J'ai beaucoup tardé à renouveler l'abonnement de ma mère Mme Annette Schmer à la Presse Nouvelle et je vous prie de bien vouloir m'en excuser. Devant l'horreur des événements qui ont cours en cette nouvelle période noire de notre histoire, il me semble tout à fait opportun d'affirmer mon soutien à votre parution. Je prends donc le relais de ma mère née en 1929 et qui aura 93 ans le 25 mai et qui malheureusement n'est plus en état de remplir cette « mission » (pour elle cela en était une, peut-être même un devoir envers ses parents). Je lisais, moi-même, à chaque visite chez ma mère, la *Presse Nouvelle* avec un grand intérêt. Aujourd'hui, l'histoire de ma famille maternelle me revient en pleine figure. Les ressortissants ukrainiens (et les autres aussi, avec plus de difficultés, apparemment) trouvent refuge à Prezmyl, le village natal de mes grands-parents en Pologne à la frontière avec l'Ukraine. Village que mes grands-parents ont fui en 1929 (ma mère est née en France), victimes des persécutions infligées aux juifs et/ou aux communistes, entre autres... Mes grands-parents, Mojzesz Markus et Breidla, réunissaient les deux caractéristiques, heureusement, ils n'étaient ni noirs ni borgnes (référence à Samy Davis Junior). Lors de cette fuite, mon oncle et ma tante les accompagnaient. En renouvelant cet abonnement, je souhaite marquer mon soutien aux peuples ukrainien et russe mais également ne pas oublier la « catastrophe » vécue encore aujourd'hui par les Palestiniens. Je ne suis pas croyant, j'apprécie la culture juive, je connais certaines traditions et suis très attaché au devoir de mémoire, sujet sur lequel j'ai travaillé chaque année avec les élèves des classes où j'ai enseigné pendant 40 ans. Je suis outré par l'attitude et le comportement des dirigeants israéliens qui trahissent leur peuple comme Poutine ou d'autres dictateurs qui ont un temps dirigé l'Ukraine. Je suis également solidaire des femmes afghanes qui ne sont pas respectées, des peuples afghan, syrien, soudanais, yéménite, de tous les peuples martyrisés à travers le monde (les femmes étant encore davantage maltraitées) ! Je souhaite longue vie à la *Presse Nouvelle* que je désire recevoir à mon domicile pour, à l'occasion, la lire à ma mère ! Veuillez recevoir mes sincères salutations, merci ! ■ Yves Lemoine

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E.

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel



HISTOIRE, MÉMOIRE : LA RÉSISTANCE JUIVE À L'HONNEUR

• Parution le **8 mai** du livre de l'Association des Amis de la CCE : *Des larmes aux rires* (voir en page 4) que vous pourrez aussi découvrir au Carreau du Temple le 11 juin.

• Lancement le **24 mai** du musée virtuel, conçu par l'association *Mémoire des Résistants Juifs de la MOI* (MRJ-MOI) : <https://museemrjmoi.com>.

• Inauguration par la mairie de Paris, **lundi 20 juin à 10h.15**, de la plaque commémorative apposée sur la façade de l'immeuble du **14 rue de Paradis** « devenu en 1946 le siège de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide issue de la Résistance juive communiste à l'occupant nazi, [et qui] abritait notamment la Commission centrale de l'enfance auprès de l'UJRE et l'imprimerie du quotidien yiddish Naïe Presse, עסערפ עיינ ». Lieu chargé d'histoire, celle, depuis 1946, d'organisations d'immigrés juifs constituées, pour beaucoup, avant-guerre, puis dans la clandestinité de la Résistance. À cette occasion sera également apposée, à l'intérieur de l'immeuble, une plaque à la mémoire de Max Weinstein, ancien résistant de l'Union de la Jeunesse juive (UJJ), issue de la MOI



(*Main d'œuvre immigrée*), qui fut l'un des fondateurs de MRJ-MOI. Enfin, nous fêtons l'événement en vous présentant la vitrine exposant l'une des linotypes de l'imprimerie de la Naïe Presse, puis vous convierons au verre de l'amitié. Nous vous attendons nombreux.

• Inauguration par la mairie d'Arcueil, **mercredi 29 juin à 18h.30**, de la plaque commémorative apposée sur la **Maison des enfants de fusillés et déportés de la place Lavoisier à Arcueil**. ■

Cf. A. Brudny, *Les maisons d'enfants de la Commission centrale de l'enfance*, in *Le Monde juif*, CDJC, n° 158 1996/3, pp. 68 à 73 Cf. <https://cutt.ly/JcCqgU>.

« PAS EN MON NOM ! »

par **DOMINIQUE VIDAL**

En quarante ans de collaboration régulière avec la *Presse nouvelle magazine*, c'est sans doute la première fois que je vais écrire « je ». Pour informer les lecteurs de l'initiative que j'ai prise – avec Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias : une tribune intitulée « *Juifs et humanistes, nous condamnons sans appel la violence de la police israélienne* ». Pourquoi cet appel ?

Je n'ai pas l'habitude de m'accrocher une étoile de David. Juif je suis, par ma mère, cachée, jeune fille, par les paysans protestants du Chambon-sur-Lignon, et par mon père, survivant d'Auschwitz et de « sa » Marche de la mort. Et par le combat de ce dernier pour la survie du judéo-espagnol.

Comme tout un chacun, je ne suis cependant pas que juif. Mais aussi homme, époux, père et grand-père, Français, journaliste, historien, essayiste, cinéophile, épris de peinture, de sculpture et d'art roman, amateur de photographie, fou de musique baroque et de jazz, etc. Pourquoi faudrait-il réduire une identité complexe à une seule de ses composantes ?

J'ajoute qu'il y a bien des manières d'être juif. Par la religion. Par les traditions. Par la culture. Par l'hébreu, le yiddish ou le judéo-espagnol. Par l'héritage de la Shoah (c'est mon cas, on l'a compris). Par le rapport à Israël. Par sionisme, a-sionisme ou antisionisme...

À vrai dire, pour soutenir ou critiquer la politique israélienne, nul besoin d'être juif : les *goyim* en ont autant le droit que nous, et certains ne s'en privent pas. Benyamin Netanyahou n'a-t-il pas donné le (mauvais) exemple en flirtant depuis des années avec les dirigeants populistes d'Europe centrale et orientale, même lorsqu'ils sont négationnistes, voire antisémites ? Et n'a-t-il pas, outre-Atlantique, « dragué » les évangélistes plus qu'un « lobby juif » (c'est ainsi que l'AIPAC se présente) de plus en plus clivé ?

Longtemps, nous avons tous dit, à très juste titre : « *Pas d'amalgame !* » Les erreurs, les fautes, les crimes d'Israël sont le fait d'Israéliens, pas de juifs en tant que tels, et *a fortiori* français. Sauf que cette confusion que nous combattions, les dirigeants de droite qui ont fait main basse sur le *Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif)* ne cessaient au contraire de l'alimenter. De Cukierman à Kalifat en passant par Prasquier, n'ont-ils pas répété en chœur que les Juifs français, comme eux, soutenaient quasi inconditionnellement la politique d'Israël ?

Puis vint le 19 juillet 2018. Ce jour-là, la Knesset adopta une nouvelle loi fondamentale, c'est-à-dire constitutionnelle. D'« *État juif et démocratique* », elle transforma Israël en « *État-nation du peuple juif* ». Autrement dit, les députés israéliens décidèrent d'associer formellement tous les juifs du monde à l'État d'Israël, et ce sans leur demander leur avis ni leur donner pour autant les droits de ses citoyens. C'est d'ailleurs, notons-le, l'article 1 de cette loi qui grave le système d'*apartheid* dans le marbre institutionnel : « *Seul le peuple juif a droit à l'auto-détermination nationale en Israël.* »

Cet embrigadement forcé interpelle donc chaque juif, qu'il le veuille ou non, personnellement et quotidiennement : appuie-t-il, ou à tout le moins cautionne-t-il la politique qu'Israël mène en son nom, en premier lieu vis-à-vis des Palestiniens ?



Shireen Abu Akleh

Voilà pourquoi j'ai décidé, en signant l'appel évoqué, de dire que cette orientation ne peut pas se prévaloir de mon – de notre – accord. Comme l'affirmait une célèbre pétition contre l'invasion israélienne du Liban en 1982, « *Pas en mon nom* » :

- « *Pas en mon nom !* » l'assassinat de Shireen Abu Akleh et l'agression barbare contre son cortège funéraire et même son cercueil ;
- « *Pas en mon nom !* » l'exécution de plus de 400 Palestiniens depuis le 1er janvier 2021 ;
- « *Pas en mon nom !* » l'annonce depuis un an de

la construction de 9 000 unités de logements dans les colonies de Jérusalem-Est et de la Cisjordanie ;

- « *Pas en mon nom !* » le transfert légitimé par la Cour suprême de milliers d'habitants de Masafer Yatta, au sud d'Hébron ;

- « *Pas en mon nom !* » la maltraitance de femmes, d'enfants et de personnes âgées, dont les vidéos presque quotidiennes nous font honte ;

- « *Pas en mon nom !* » l'enfermement de 4 650 Palestiniens, dont plus de 600 en détention dite « *administrative* » (dont Salah Hamouri) ;

- « *Pas en mon nom !* » les attaques de colons contre les villages palestiniens, dont le nombre, de l'aveu du ministre de la Défense, a doublé en 2021 ;

- « *Pas en mon nom !* », cette *Marche aux drapeaux* de l'extrême droite qui, à Jérusalem, s'est transformée en « *ratonnade* » à travers les quartiers palestiniens aux cris de « *Mort aux Arabes !* »...

Il en va de ma conscience, de notre conscience de juifs. Il en va du combat contre l'antisémitisme comme contre toutes les autres formes de racisme. Il en va de l'avenir du peuple palestinien dont la liberté et la sécurité conditionnent, à terme, celles du peuple israélien. ■ 30 mai 2022

« JUIFS ET HUMANISTES, NOUS CONDAMNONS SANS APPEL LA VIOLENCE DE LA POLICE ISRAËLIENNE »

La violence perpétrée contre le cortège accompagnant la journaliste palestino-américaine vers sa dernière demeure est contraire aux valeurs du judaïsme.

Tous les signataires de ce texte* sont humanistes – et juifs. Juif, chacun l'est bien sûr à sa façon. Mais en la circonstance, croyant ou pas, pratiquant ou pas, sioniste ou pas, ayant ou non développé des relations fortes avec Israël, les différences comptent peu. Le point commun de tous les signataires de ce texte est qu'ils donnent à leur attachement au judaïsme une portée éthique. Et même si certains ne sont pas habitués à le faire, c'est bien en tant que juifs qu'ils s'expriment ici publiquement.

En 2018, la *Knesset* déclarait Israël *État-nation du peuple juif*. Sans qu'aucun d'entre nous n'ait été consulté sur ce que pouvait signifier pareille définition, ni n'ait participé à l'élection des parlementaires qui l'adoptaient. De cette façon, la *Knesset* rendait d'office les juifs de diaspora et au-delà, le judaïsme lui-même, coresponsables de la politique menée par les instances dirigeantes de cet État.

Il s'agit là d'un évident abus de pouvoir. Les juifs de diaspora ne peuvent d'aucune façon intervenir dans la définition de cette politique. Et le judaïsme n'a de toute évidence rien à voir là-dedans. C'est là la seule chose que nous, juifs, voulons aujourd'hui rappeler solennellement.

Pourquoi aujourd'hui ? Parce que le vendredi 13 mai, comme vous, comme des millions de personnes dans le monde, nous avons été les témoins bouleversés de la manière dont la police israélienne s'est attaquée au cortège de ceux qui souhaitaient accompagner à sa dernière demeure la journaliste palestino-américaine Shireen Abu Akleh, tuée sur le terrain alors qu'elle couvrait



Quels barbares peuvent attaquer un cercueil ?

la prise d'assaut du camp de Jénine le 11 mai par les forces militaires israéliennes. Témoins de la manière dont cette police s'est attaquée à ceux qui portaient son cercueil, et à son cercueil lui-même, qui a manqué de peu d'être renversé.

De tels faits, attestés par des images relayées sur toute la planète, souillent la terre dont certains croient qu'elle leur a été donnée par Dieu. Ils souillent aussi le judaïsme et notre humanité commune. Nous, juifs et humanistes, déclarons que cette police n'est pas notre police, que ses donneurs d'ordre ne nous sont rien ; et que les actes dont cette police et ses donneurs d'ordre se rendent coupables ne nous engagent pas.

Le judaïsme, quelle que soit la définition qu'on en donne, n'autorise ni n'ordonne aucun acte semblable. Héritiers, chacun à sa façon, d'une histoire séculaire faite de justes combats et de souffrances sans nom, nous, juifs et humanistes, avons de la judéité une idée incompatible avec la perpétration de tels actes. De cette judéité, nous ne détachons pas certains principes à nos yeux intangibles. Le simple respect des morts et de leur corps en fait partie. ■

* <https://chng.it/KTKs9d2crG>

FRANCE

C'EST POSSIBLE !

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

Les sondeurs prédisent une bataille de trois blocs entre les partis (Ensemble) soutenant Emmanuel Macron (28%), la Nupes (27%) et l'extrême droite (27%).

Les projections créditent la Nupes de 165 à 195 sièges, les partis de la majorité présidentielle de 290 à 330 et l'extrême droite (RN) de 20 à 45 sièges ; la droite classique LR (35-65).

Le « troisième tour », au-delà de ces données sondagières, va-t-il être le moment de l'élection au Palais Bourbon d'une majorité de la gauche de rupture avec les dogmes libéraux d'Emmanuel Macron et d'une cohabitation que souhaite Jean-Luc Mélenchon ?

Pour Serge Halimi, dans *Le Monde Diplomatique* (mai 2022), le résultat des législatives « précisera l'ampleur du mandat du président Emmanuel Macron et les contours de son programme » qui comporte de nouvelles et graves régressions sociales comme le relèvement de l'âge de la retraite contre laquelle l'ensemble des syndicats est vent debout. Mais aussi la baisse du pouvoir d'achat avec une inflation galopante (+5%), et le relèvement des taux d'intérêt qui va encore aggraver les conditions du crédit, une attaque contre les droits des chômeurs, des services publics laminés (hôpital, enseignement, etc.). Sans oublier l'austérité pour les collectivités territoriales qui vont être soumises à un plan d'économies de 10 milliards d'euros...

Mais d'ici au 12 juin, le chef de l'État, qui a pris son temps pour constituer le nouveau gouvernement et choisir un à un les candidats aux législatives, va tout



En plein Front populaire (1937), des lecteurs de la Naïe Presse à la Fête des Gauches © Fonds Diamant (expo mahJ)

tenter pour diaboliser les femmes et les hommes se présentant pour défendre les couleurs nupésiennes... Signe d'une inquiétude pour la Macronie ?

Oubliées les promesses du chef de l'État clamant que « plus rien ne serait comme avant » au soir du premier tour des présidentielles ? Clairement. La nomination d'Élisabeth Borne qui soutient le recul de l'âge de la retraite, la reconduction des poids lourds du premier quinquennat (Darmanin, Lemaire, etc.) : tout change pour que rien ne change...

Face à ce « triomphe du cynisme » avec un second quinquennat macronien, le programme de la Nupes devrait obtenir le soutien des classes populaires pour faire démentir enfin l'inversion du calendrier électoral (les présidentielles précèdent les législatives donnant une majorité au président élu).

Une fois encore le poids des abstentionnistes pèsera lourd dans la formation d'une majorité à la Chambre. Les intentions de vote selon les instituts de sondage s'établiraient au mieux à 45%... En 2017 près d'un électeur sur 2 (48,7%) n'avait pas participé au scrutin au premier tour des législatives. « La Nupes rend possibles l'échec de Macron et l'espoir d'ouvrir une nouvelle page de progrès social. Cet autre chemin est à portée de vote », estime Maud

Vergnol dans son éditorial (*Humanité* 23 mai). ■



Fabien Roussel, Jean-Luc Mélenchon, Olivier Faure et Julien Bayou

C'EST NOTRE HISTOIRE

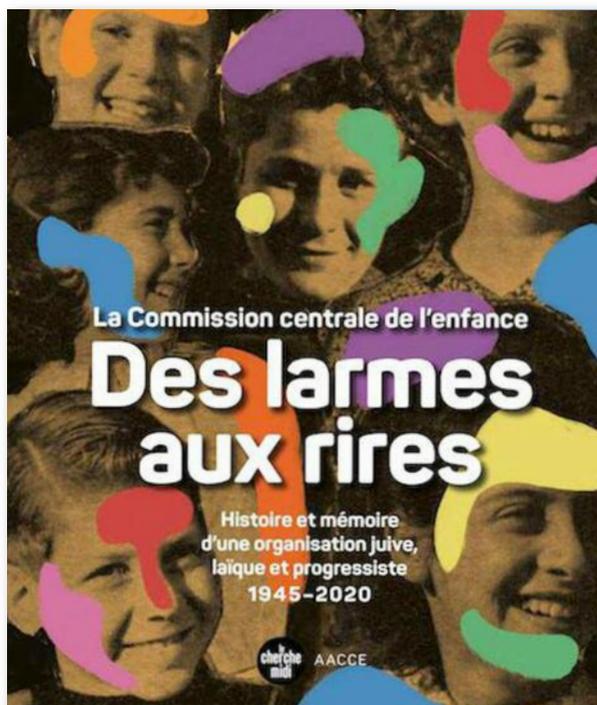
LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE - DES LARMES AUX RIRES

Nous avons le plaisir d'annoncer la sortie de cet important ouvrage élaboré par nos amis de la CCE. Cet ouvrage retrace l'histoire de la Commission centrale de l'enfance auprès de l'UJRE. Nous reviendrons dessus dans notre numéro de septembre. ■ PNM

À l'occasion de la sortie de notre livre tant attendu, *La Commission Centrale de l'Enfance - Des larmes aux rires, Histoire et mémoire d'une organisation juive, laïque et progressiste, 1945-2020*, nous vous invitons à venir nombreuses et nombreux rencontrer les auteurs de cet ouvrage, ainsi que toute l'équipe qui a contribué à sa réalisation, des grands témoins, et des personnalités du monde de la Culture, des Sciences, de la Politique, qui sont toutes passées par la CCE.

Samedi 11 juin 2022 au Carreau du Temple

Cette rencontre se fera sous la forme d'une émission télévisée animée par **Guillaume Erner***, émission à laquelle vous ne serez pas de simples spectateurs mais où vous serez conviés à participer et réagir grâce aux micros baladeurs qui circuleront dans la salle.



Filmée et retransmise en direct sur les réseaux sociaux, cette émission exceptionnelle permettra d'échanger autour du contenu du livre, de revenir sur les points importants de l'histoire de la Commission Centrale de l'Enfance et de partager un passé trop longtemps resté dans l'ombre et qui mérite d'être mis en lumière.

L'émission sera prolongée par la vente du livre dédié par ses auteurs et bien entendu par un buffet de spécialités yiddish bien de chez nous.

Accueil du public à partir de 14h. 30 pour un début d'émission à 15h. précises (durée 2 heures).

Inscriptions sur la plateforme

www.helloasso.com/associations. PAF : 5 € ■

Communiqué de l'AACCE

* **Guillaume Erner** est producteur-journaliste et animateur de l'émission quotidienne *Les Matins de France Culture* et lui-même le fils d'un ancien de la CCE, qui fut membre des *Cadets de l'UJRE* dès 1946.

Sombre jeudi - פּינסטערער דאנערציק

(Suite de la Une)

Deux jours plus tard, Dannecker télégraphiait à Eichmann : « *l'arrestation des Juifs apatrides à Paris sera opérée par la police française dans la période du 16 juillet au 18 juillet 1942. On peut s'attendre à ce qu'il reste environ 4 000 enfants juifs après les arrestations. Dans un premier temps, c'est l'Assistance publique française qui les prendra en charge. Comme il n'est pas souhaitable qu'une promiscuité entre ces enfants juifs et des enfants non juifs se prolonge et que l'U.G.I.F. pourra placer au maximum 400 enfants dans ses propres centres, je sollicite une décision urgente (réponse par télex) pour savoir si par exemple à partir du 10e convoi les enfants d'apatrides à évacuer pourront être évacués eux aussi* ».

Initialement, la rafle était prévue pour le 14 juillet. On jugea que ce n'était pas forcément le bon jour ! Les modalités pratiques furent fixées le 7 juillet, dans le bureau de Dannecker, au 31 bis avenue Foch à Paris, en présence de son adjoint Ernst Heinrichsohn, de Darquier de Pellepoix qui dirigeait le Commissariat général aux Questions juives, de Jacques Schweblin, directeur de la Police aux Questions juives de zone occupée, de Jean François, directeur de la Police générale à la préfecture de Police. Étaient également présents Garnier, sous-directeur du service du Ravitaillement à la préfecture de la Seine, André Tulard, directeur du service des Étrangers et des Affaires juives de la préfecture de Police, qui s'engageait à mettre son « fichier juif » à la disposition d'Ernst Heinrichsohn et d'Émile Hennequin, directeur de la police municipale.

L'élaboration du « fichier juif », ou « fichier Tulard », avait été entreprise dès 1938, sous le gouvernement Daladier, pour recenser les « étrangers » et notamment les Juifs allemands réfugiés en France ; elle s'était poursuivie en 1940 avec l'enregistrement obligatoire des Juifs consécutif au décret de Pétain sur le « Statut ». Le fichier venait d'être actualisé à l'occasion de la remise des étoiles jaunes dans les commis-



Carl Oberg, chef des SS en France (2e à gauche), et Bousquet, en col de fourrure.

des centaines d'autobus de la STCRP – l'ancêtre de la RATP – réquisitionnés.

Il ne restait plus à Hennequin qu'à donner ses instructions : « *Les gardiens et inspecteurs, après avoir vérifié l'identité des Juifs qu'ils ont mission d'arrêter, n'ont pas à discuter les différentes observations qui peuvent être formulées par eux (...); ils n'ont pas à discuter non plus sur l'état de santé. Tout Juif à arrêter doit être conduit au Centre primaire; les opérations doivent être effectuées avec le maximum de rapidité, sans paroles inutiles et sans aucun commentaire* ».

Le 16 juillet au petit matin, les pèlerines bleues grimèrent les escaliers de certains immeubles de la capitale et de sa banlieue et tambourinèrent aux portes.

À la préfecture de police, on s'était mis à égrener les chiffres à la manière des communiqués de victoire des QG. À 8 heures du matin, on annonçait : « *L'opération contre les Juifs est commencée depuis 4 h ce matin [...]. Beaucoup d'hommes ont quitté leur domicile hier. Des femmes restent avec un tout jeune enfant ou avec plusieurs. D'autres refusent d'ouvrir. Il faut faire appel à un serrurier* ». Les communiqués se suivaient à intervalles réguliers, les résultats étaient additionnés heure par heure : « *10h30 : 6 587 arrestations ; 11h : 7 730 ; 11h40 : 8 673 ; 15h : 10 832* ». À 17 h, le dernier communiqué de la journée estimait le total des arrestations à 11 363. Le lendemain, en fin de journée, la préfecture donnait le total des opérations pour la journée du 16 juillet : « *3 031 hommes, 5 802 femmes, 4 051 enfants* », soit 12 884 personnes.

Si nombre d'hommes manquaient à l'appel, c'était notamment le résultat de la distribution dans les boîtes aux lettres d'un tract en yiddish de l'organisation de la MOI *Solidarité*, informée de l'imminence des

sariats de police (voir encadré 7 juin).

Le 13 juillet 1942, la circulaire n°173-42 de la préfecture de police ordonnait l'arrestation et le rassemblement de 27 391 Juifs étrangers habitant en France. Neuf mille fonctionnaires de police étaient mobilisés ;

raffles par un résistant de la préfecture de police. « *Frères juifs !, disait l'appel, le danger est grand ! Nous considérons de notre plus grand devoir de vous alerter (...). Que doit faire chaque homme juif ? Chaque femme juive ? Chaque jeune Juif ? Ne pas attendre à la maison les bandits. Prendre toutes les mesures pour se cacher et pour cacher en premier lieu les enfants avec l'aide de la population française sympathisante* » (voir encadré ci-dessous).

Les hommes et les femmes seules sont acheminés vers le camp de Drancy. Les mères et leurs enfants, les vieillards, les malades sont rassemblés au Vélodrome d'hiver dans le XVe arrondissement. Quelques 7 000 personnes vont tenter d'y survivre pendant cinq jours, sans nourriture et avec un seul point d'eau, dans les plus atroces conditions. Une assistante sociale en fit le récit (voir p. 8) dans une lettre adressée à son père qu'Adam Rayski, dirigeant de la section juive de la MOI pendant l'Occupation, publia dans une brochure éditée par la Mairie de Paris en 2002.

La police française avait entre les mains 27 000 fiches. Elle ne put arrêter « que » 13 000 personnes. C'était un échec. Le SS Röthke, de la Gestapo (section des Affaires juives), dut l'admettre : « *une partie considérable [des Juifs] avait été mise au courant de l'action et s'était cachée* ». Il déplora également la réaction « *de la population française qui, dans plus d'un cas, a exprimé sa compassion avec les Juifs arrêtés et les plaint, surtout les enfants* ».

Plus du quart des 42 000 Juifs déportés de France à Auschwitz en 1942, ont été arrêtés le 16 juillet 1942. Seuls 811 sont revenus. Le plus jeune enfant avait 18 mois. « *Je fais de la prophylaxie* » avait dit Laval. ■ BF

Rafle main dans la main



FRÈRES ET SŒURS - ברידער און שוועסטער

Informée de ce qui se préparait par des résistants de la préfecture de police, fin juin, l'**Organisation de résistance juive Solidarité** (MOI) distribua dans plusieurs quartiers de Paris cet appel en yiddish :

« *Frères et sœurs,*

Il y a quelques semaines, les assassins de la Gestapo nous ont imposé le port de l'étoile jaune. Ils pensent ainsi exciter contre nous le peuple français et ainsi renforcer leur système oppressif. Mais leur calcul était faux. Le peuple français a vu dans l'étoile jaune un signe de leur barbarie et a exprimé aux Juifs sa sympathie et sa solidarité.

Compte tenu de cet échec, les hitlériens se préparent à passer à une nouvelle offensive contre les Juifs. D'après les informations que nous recevons de source sûre, les Allemands vont organiser une rafle et une déportation massive de Juifs. Le plan d'extermination des Juifs doit être un avertissement pour les Français qui s'opposent

a la mise en esclavage de leur pays et veulent vivre comme des gens libres et comme des citoyens.

Frères juifs ! Le danger est grand ! Nous considérons de notre plus grand devoir de vous alerter. Les bandits hitlériens sont prêts à tous les crimes. Fermer les yeux devant la réalité tragique est égal à un suicide ! Ouvrir les yeux, reconnaître le danger, conduit au salut, à la résistance, à la vie.

La question qui se pose pour chaque Juif est : que faire pour ne pas tomber dans les mains des bandits SS ? Que faire pour hâter leur fin et ma libération ? Que doit faire chaque homme juif ? Chaque femme juive ? Chaque jeune Juif ?

1. Ne pas attendre à la maison les bandits. Prendre toutes les mesures pour se cacher et pour cacher en premier lieu les enfants avec l'aide de la population française sympathisante.

2. Après avoir garanti sa propre liberté, adhérer à une

organisation de combat patriotique pour battre l'ennemi sanguinaire et venger ses crimes.

3. Si l'on tombe entre les mains des bandits, résister par tous les moyens. Barricader les portes, appeler à l'aide. On n'a rien à perdre. On peut juste y gagner la vie. Chercher sans cesse à fuir.

Pas un Juif ne doit tomber victime de la bête hitlérienne assoiffée de sang. Chaque Juif libre et vivant est une victoire sur notre ennemi. » ■ **Solidarité (MOI)**

DÈS L'ÂGE DE SIX ANS RÉVOLUS...

Ça s'est passé il y a 80 ans. Le 29 mai 1942, Carl Oberg, chef supérieur de la SS et de la police, publiait la 8e ordonnance allemande, celle qui impose dès le 7 juin, en France occupée, le port de l'étoile jaune à tout juif âgé de plus de six ans. De quoi faciliter les rafles conduisant aux déportations... Souvenons-nous !

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

MARCEL PROUST, LE MEILLEUR AMI DES ANTISÉMITES

Aussi curieux que cela puisse paraître, ce n'est pas la Bibliothèque Nationale de France qui célèbre le centenaire de Marcel Proust, mais le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. En toute logique, cette institution a traité l'événement du point de vue de ses origines juives.

Le père de l'écrivain est un médecin respecté et un professeur à la faculté de Paris. De plus c'est un catholique pratiquant. Sa mère, Jeanne Clémence Weil, provient d'une famille ayant ses racines en Alsace et en Lorraine. La naissance du petit Marcel s'est faite dans des circonstances tragiques à Paris le 20 juillet 1871, après le siège de la capitale par les Prussiens et les tragiques événements de la Commune.

Proust n'a pas fait le choix entre ces religions. On sait qu'il n'a pas porté la kippa lors de la mise en terre de sa mère en 1905. Mais il n'en reste pas moins vrai que la question de la judaïté est omniprésente dans son œuvre colossale, *À la recherche du temps perdu*. Comme pour tous les autres sujets traités, il ne consacre pas une partie du livre à cette question épineuse pour lui, mais met en scène des personnages, fait allusion à des problèmes qui agitent l'opinion (comme l'affaire Dreyfus), consigne des propos tenus sur l'argument qui, à l'époque (nous sommes à la Belle Époque) est très souvent commenté sans la moindre nuance.

Commençons par les personnages réels qui apparaissent dans ce livre. Le plus célèbre des personnages juifs de *La Recherche* est sans aucun doute Charles Swann, qui n'est autre que Charles Haas, qui est parvenu à quasiment faire oublier ses origines et à faire partie de la haute société, devenant membre du *Jockey Club* et du *Cercle de la rue Royale*, figurant parmi les hommes



Exposition Marcel Proust, mahJ
© Christophe Fouin 133

peints par James Tissot en 1868. Swann est la célébration de la réussite d'un juif dans la haute société française (son mariage avec Odette de Crécy le prouve), qui est remarquable par sa conversation, sa culture, son entregent. C'est en réalité un personnage déchiré entre ses aspirations mondaines et ses origines. Il finit par se brouiller avec le cercle influent des Verdurin ; il meurt d'un cancer quand son déclin était déjà amorcé. C'est aussi une sorte de double de l'auteur.

L'autre figure juive notable dans cet ouvrage est celle d'Albert Bloch. C'est tout l'opposé de Swann : il n'est pas très raffiné, ses parents sont d'extraction modeste et il n'est ni beau ni élégant. Le narrateur l'a connu à l'école et c'est lui qui, au lycée, l'initie à la poésie. C'est aussi lui qui lui fait découvrir les mystères de la sexualité. Sa maladresse et son manque d'éducation (malgré sa grande culture littéraire qui inspire le narrateur) lui ferment les portes des salons les plus prisés. Il est dreyfusard et s'en vante. Au fil du temps, il finit par devenir auteur dramatique pendant la Grande Guerre et connaît le succès. Est-ce une autre face de Proust – le vilain petit canard de la bonne société parisienne ?

En réalité, la judaïté de Proust n'a jamais été un obstacle à son acceptation dans le « beau monde ». Au contraire : il est adulé par une foule d'antisémites notoires, à commencer par Jacques Benoist-Méchin, qui publie un recueil d'entretiens avec lui, par Lucien Daudet, le fils d'Alphonse, par Ramon Fernandez, par

Robert Brasillach et bien d'autres ! Alors, il était de bon ton d'avoir un grand ami juif ! Proust était l'ami de pratiquement tous les plus connus ! Ils ont tous écrit des études et des commentaires élogieux sur son compte. Cette exposition présentée au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris est une réussite incontestable. Le catalogue a été remarquablement réalisé. On découvre ce qu'il a pu écrire sur les Juifs dans ses écrits, et donc sur lui-même, avec un luxe de détails, mais aussi une vision générale très éclairante. Proust n'a pas eu la tentation de se plonger dans les méandres de la *Torah* (même s'il parle de plusieurs grands prophètes, ou encore d'Esther, ou du *Talmud*, on fait remarquer dans ces pages que ses brouillons ne pouvaient manquer d'évoquer les deux textes mis en parallèle dans le *Talmud*). Ce volume, avec des illustrations très judicieuses, des textes bien mesurés et pensés, est une fantastique initiation à cette œuvre à nulle autre comparable. S'il se trouve loin de nous, s'il a vécu dans un univers qui n'est plus du tout le nôtre, Marcel Proust est encore proche de notre sensibilité et de notre vision de tout ce qui nous entoure. Cet autrefois qu'a décrit si bien Louis Aragon dans plusieurs de ses romans n'est pas une vieille lune – c'est un des fondements de notre modernité.

Nous le lisons avec plaisir et nous le lirons encore parce qu'il aiguise notre curiosité et nos sens au-delà des apparences de la vie mondaine qui constitue son matériau essentiel. Et c'est un maître insolent dans l'art de l'écriture et dans celui de ce que l'écriture doit communiquer à autrui. ■

Exposition *Marcel Proust du côté de la mère*, mahJ jusqu'au 28 août.
Catalogue, mahJ, 256 p., 39 €.



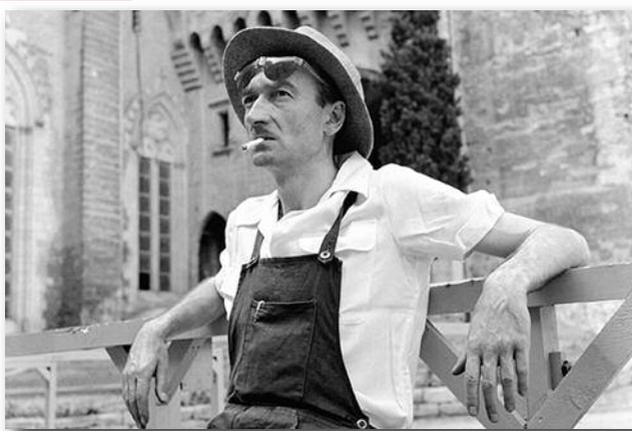
Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

Actuellement ce festival est l'une des manifestations internationales majeures du spectacle vivant. festival de création théâtrale contemporaine, il a élargi son répertoire à la danse (Béjart 1966), au spectacle équestre (Zingaro), à la marionnette, au mime, aux spectacles de rue.

Fondé en 1947 par Jean Vilar, conseillé par le poète René Char, il devient festival en 1948 en tant que semaine d'art dramatique, avec trois spectacles, mais sans le soutien du maire Georges Pons. L'année suivante le public est plus nombreux, Jean Vilar crée une troupe dans laquelle jouent de futurs « grands » – Gérard Philippe, Charles Denner, Michel Bouquet – la liste est longue.

Les metteurs en scène invités sont issus du TNP. La troupe de l'Odéon de Jean-Louis Barrault marque en 1966 le début du prolongement du festival à un mois, et accueille Maurice Béjart avec son Ballet du XXe siècle. C'est l'année où commence le festival Off non officiel, lancé par André Benedetto, directeur du Théâtre des Carmes, rejoint au cours des années par de nombreuses autres troupes.

En 1971, année de la mort de Jean Vilar, il y a déjà 38 spectacles. Le festival est devenu international ; il accueille en 1968 le célèbre *Living Theater*. Des conflits explosent avec la censure, manifestations, CRS, le préfet du Gard considère que ce nouveau théâtre est créé par des anarchistes, terroristes ; des proches du député Jean-Pierre Roux s'opposent aux hippies « étrangers à la ville, sales comme Job sur son fumier, pauvres comme le Juif Errant, audacieux et pervers ». Paul Puaux, qualifié d'« instit' communiste sans talent artistique », poursuit l'œuvre de Jean Vilar, puis se consacre, à partir de 1979, à la Maison Jean Vilar. En 1980,



Jean Vilar en Avignon vu par Agnès Varda.

Bernard Faivre d'Arcier prend la direction ; qualifié à son tour, d'« énarque socialiste casseur de traditions ». En 2003, annulation du festival, grève des intermittents du spectacle ; en 2013 les bureaux parisiens déménagent à Avignon. Les critiques déferlent, des spectateurs quittent leur place, trop d'images et de performances sur scène, Fabrice Luchini définit le festival « lieu d'une secte qui rejette les grands textes ». L'actuel directeur, Olivier Py, sera remplacé en 2023 par Tiago Rodrigues, directeur artistique du Théâtre national Dona Maria de Lisbonne. Cette année sera présentée dans le lieu mythique, la cour d'honneur du Palais des Papes, *Le Moine noir* d'après Anton Tchekhov, texte et mise en scène de Kirill Serebrennikov, production internationale avec des artistes russes, allemands, américains, français, géorgiens, arméniens et philippins.

Tchekhov, médecin de formation, l'un des poètes russes les plus connus (1860-1904) est lucide sur l'Homme, sur la société, sur la religion, mais il croit au

LE FESTIVAL D'AVIGNON

progrès et au bonheur. Au sujet de Serebrennikov, artiste dissident, Olivier Py disait en 2019, pour la création de *Outside* – il n'avait pas pu quitter Moscou – « C'est d'abord un très très grand artiste, il vient avec Le Moine noir. Toute l'équipe du festival et moi-même rêvons d'avoir sa présence. »

*Le Moine noir**, ou l'histoire d'un homme entre son amour pour une femme et l'influence d'un fantôme maléfique : Andreï Kovrine, brillant intellectuel, philosophe, plein d'espoir de liberté, fatigué, se rend à la campagne pour se reposer chez son ami Pessotski et sa fille Tania, qu'il espère épouser. Dans le jardin apparaît le fantôme d'un moine noir qui le hantera

sans relâche. Le metteur en scène montre la même histoire du point de vue de chacun des protagonistes, observés par la déesse des lunes maléfiques Hécate. *Le Moine* incarne la tentation de l'orgueil pour le héros, qui sème malheur et souffrance.

Les personnages sont déchirés, pris dans le cercle infernal des regrets, des espoirs, des rêves. Pessotski vit dans la passion pour son jardin et pour sa fille Tania, il considère comme son fils Kovrine, qui travaille à sa thèse nuit et jour. Le manque de sommeil provoque des hallucinations, il sombre dans la folie dont ses amis veulent le guérir.

Serebrennikov, artiste maudit, provoque le scandale dans son pays, remet en question les idées reçues, est interdit de sortir de Russie. « Les Russes connaissent le prix de la liberté et de son manque. La Russie restera avec moi, où que je vive, car je parle et pense en russe ». ■

* *Le Moine noir* sera diffusé en direct sur Arte le 09/07 vers 22h40 puis disponible en replay sur arte.tv jusqu'au 08/07/2023.

MIZRAHIM : LES OUBLIÉS DE LA TERRE PROMISE, UN DOCUMENTAIRE DE MICHALE BOGANIM

Le public découvre ici qui sont les *mizrahim*. À l'origine le mot, qui veut dire égyptien, sera utilisé de manière péjorative par les Ashkénazes qui voient une supposée « arriération » culturelle chez les juifs non-ashkénazes. En général, le mot désigne tous ceux qui ne sont pas ashkénazes. Il s'agit de la mosaïque des juifs du monde. Leurs origines ethniques sont diverses et leur point commun est le respect des traditions et coutumes de la Loi juive ; ainsi les juifs originaires de Turquie, du Caucase, ceux du Kurdistan ou d'Iran, ou même d'Asie centrale ou d'Inde. Les *mizrahim* dont il s'agit dans ce film, sont les juifs venus d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, grands oubliés de la Terre promise où l'appareil politique et administratif dirigeant a été aux mains des ashkénazes socialistes qui bâtirent un pays fondé sur l'exclusion et la ségrégation.

La monstruosité du sort fait aux *mizrahim* apparaît clairement avec l'affaire des enfants yéménites quand le gouvernement israélien fait procéder dans les cliniques, les hôpitaux et les maternités à l'enlèvement des enfants et des bébés. On fit croire à des milliers de familles juives originaires d'Afrique du Nord et de pays

du Moyen-Orient que leurs enfants, qui y étaient « soignés », étaient décédés, sans jamais restituer leurs corps. Rappelons ici qu'après trois commissions d'enquête qui avaient recommandé le classement secret des archives pour une durée de 70 ans, celles-ci furent ouvertes en 2016 et 400 000 documents furent déclassés. On apprit que certains enfants avaient été adoptés ou vendus à des familles ashkénazes et que d'autres auraient servi dans des laboratoires à des expérimentations médicales contraires à toute règle éthique.

À leur arrivée, dès 1949, les juifs orientaux et séfarades discriminés avaient été parqués dans des camps de transit (*ma'abarot* en hébreu) aux conditions de vie précaire. Par la suite, le gouvernement les avait envoyés dans les zones urbaines de développement. Dans ces cités concentrationnaires de béton, érigées en plein désert, les *mizrahim* étaient tenus éloignés des lieux de décision économique du pays. Ils constituaient l'armée de réserve du prolétariat dans laquelle l'État puisait pour les affecter aux tâches les plus ingrates de la construction du pays. Ces « soldats » prolétaires étaient sous-payés, leurs droits sociaux étaient méprisés mais dès les années 1970, la colère

gronda : les victimes revendiquèrent la dignité du nom de *mizrahim* et la fierté de leur origine avec le mouvement revendicatif des *Panthères noires* d'Israël.

À l'instar du mouvement afro-américain des *Black Panthers*, les *Panthères noires* israéliennes dénoncèrent l'inégalité et l'illégitimité du traitement pratiqué par les gouvernements israéliens successifs y compris de gauche. Le mouvement grandissant, ses dirigeants furent arrêtés. Des dizaines de milliers de personnes descendirent dans les rues en mai 1971 pour réagir contre la répression policière. Les *Panthères noires* d'Israël militèrent aussi pour la paix, appelant à un dialogue avec les Palestiniens, et rencontrèrent l'OLP.

Née à Haïfa en 1977, Michale Boganim entreprend ici un voyage auquel elle nous invite : son film est en quelque sorte un *road movie*. La réalisatrice va de ville en ville, en voiture ou en train, avec des allers-retours entre Israël et la France. Elle donne la parole à de nombreux juifs arabes et prend elle-même la parole à travers de courts monologues alternant l'expression de sa nostalgie et des remarques d'ordre socio-politique.

C'est en France que, ne supportant



plus la discrimination, sa famille finira par venir vivre à Arcueil. La fillette de la réalisatrice fait ici le voyage avec sa mère, allant à la rencontre des témoins de cette histoire. La réalisatrice dédie ce documentaire à son père disparu. Charlie Boganim, juif d'origine marocaine, était arrivé en Israël dès la fondation de l'État hébreu. Il avait lutté dans les années 1970 contre le racisme, l'inégalité et l'oppression et pris part au mouvement des *Panthères noires* d'Israël. *Mizrahim*, film de la trace et de l'histoire, est aussi un film d'hommage. ■

Dos yidish vinkl - דאָס ייִדיש ווינקל

SCHUM-SHTOT - LES VILLES DU SCHUM - SCHUM-STÄDTE

Je vous convie à un petit voyage dans le temps, vers une région d'Allemagne, la Rhénanie. Mais oui, on y a parlé le yiddish, la branche dite occidentale, de notre *mame-loshn*, מאַמע-לשון, appelée aussi le judéo-allemand.

Trois villes, **Speyer** (Spire en français), **Worms** et **Mainz** (Mayence) y jouèrent un rôle important pour la culture juive puisqu'on considère qu'elles sont le berceau de la culture ashkénaze et de sa langue, le yiddish.

À cette époque médiévale, toutes trois étaient des villes libres, au commerce florissant, avec une communauté juive active. Il s'agit des plus anciennes et plus importantes communautés juives de l'époque en Allemagne. Elles s'étaient associées, formant une sorte d'organisme, reconnu par les autorités des trois villes ; leurs décisions engageaient toute la population juive de ces trois cités. Cette administration s'est appelée *Schum*.

Schum : un acronyme basé sur le nom latin de ces villes, mais correspondant à leur transcription en caractères hébraïques. ש"ומ.

Le ש, *Shin* pour *Shpira* (Spire / *Speyer*), le ו, *Vav* (qui peut se prononcer U ou V) pour *Warmaisa* (Worms) et le מ, *Mem* pour *Magenza* (Mayence / Mainz).

Le *Schum* rendait la justice, s'occupait des litiges, du droit de la famille et des successions.

Mais le plus important fut le rayonnement culturel et religieux : les écoles talmudiques y étaient alors de grande renommée dans toute l'Europe. Le *Schum* est aussi réputé pour ses lettrés de grande valeur, vénérés aujourd'hui encore et dont les écrits restent importants. C'est le cas de **Rachi** qui vécut plus de dix ans à Worms.

C'est également à Worms qu'on trouve la première inscription en yiddish à l'intérieur du *Mahzor* de Worms (1272). Il s'agissait d'un livre de prières pour les grandes fêtes, en hébreu, richement enluminé et illustré. Dans ce livre se trouve

donc une inscription manuscrite appelant la bénédiction de Dieu sur le croyant, sur celui qui porte ce livre à la synagogue. Transcrit en lettres latines : « *gut tak im betage shewar dis machasor in beß hakneßß trage* » = « *Que celui qui porte le Mahzor à la synagogue soit gratifié d'une bonne journée* ».

Le yiddish est donc né au bord du Rhin. À cette époque, les Juifs de ces trois villes avaient pour emblème l'**ail**, *shum* en hébreu, et se faisaient représenter tenant une gousses d'ail.



À la fin du XIIIe siècle commença une période marquée par des pogroms, des expulsions, des massacres au moment des grandes épidémies de peste, où les Juifs servirent de boucs émissaires, accusés d'avoir empoisonné les puits. Plus tard, aux XVe et XVIe siècle, il y eut à nouveau des habitants juifs dans ces villes mais ce furent de petites communautés sans importance.

Tout ceci aurait pu rester oublié, connu seulement d'une poignée de gens, hormis ceux qui sont directement concernés par cette culture, si ces trois villes n'avaient pris conscience de la richesse culturelle qui a marqué l'histoire de leur passé commun.

Elles ont conjointement déposé fin 2020 un dossier afin d'être classées au patrimoine culturel mondial de l'Unesco en tant que villes du *Schum*. Dossier encore à l'étude mais d'ores et déjà, ces villes, soutenues par le gouvernement régional de Rhénanie-Palatinat, organisent expositions, conférences, documentaires afin de valoriser ce passé et sa composante culturelle juive.

Et, לאמיר זיך טרעפן נאכן זומער אויף אונדזער ייִדיש ווינקל – *lomir zikh trefn nokhn zumer, oyf undzer yidish vinkl* – Retrouvons-nous après l'été, dans notre coin yiddish. ■ **Regina Fiderer**

ייִדיש? ייִדיש!

TÉMOIGNAGES

MA RAFLE...

Le 16 juillet 1942, mes parents, Sarah et Herman Grynberg, et moi, Raymonde – j'avais quatre ans –, demeurions dans un immeuble vétuste proche de la rue de Bretagne, au 75 rue des Archives. À cette adresse on trouvait quatre bâtiments qui abritaient beaucoup de familles juives. Notre famille occupait un appartement avec petit balcon au 5e étage du bâtiment sur rue. L'appartement mitoyen du nôtre, avec fenêtres sur cour, était celui de la famille Jablonka : Bernard, Hella, Anna et Suzanne leurs filles. Nous vivions pratiquement en "colocation", les portes palières étaient toujours ouvertes.

Le 16 juillet 1942, mon père, militant communiste de la section juive, était déjà clandestin et ne vivait plus avec nous. Bernard, qui avait répondu à la convocation du billet vert, était déjà à Pithiviers. Dans la matinée, Maman, Suzanne et moi sommes allées faire des achats au Marché des Enfants Rouges.

Arrivées au coin de la rue de Bretagne et de la rue des Archives, nous avons vu des autobus sortir du garage situé dans cette rue, avec des hommes, des femmes et des enfants : certains pleuraient.

Suzanne a vu passer une de ses meilleures amies qui ne l'a pas saluée : "Pourquoi ne m'a-t-elle pas dit bonjour ? ", disait maman. Elle n'avait pas vu les policiers français qui escortaient la jeune fille, qui en l'ignorant, la sauvait de cette rafle.

Nous sommes vite retournées à la maison : ma mère, Hella et Suzanne pleuraient. Nous nous sommes réfugiées dans l'appartement Jablonka, regroupées dans la

chambre du fond. Nous avons alors entendu "cogner très fort" à la porte. Quelqu'un m'a mis la main sur la bouche : surtout ne pas faire de bruit ! Les pas se sont éloignés.

Par la fenêtre, j'ai vu des amis des autres bâtiments passer sous le porche avec des petites valises : en repassant dans notre appartement, nous les avons vus monter dans un bus – j'ai longtemps cru qu'il s'agissait du bus 75 qui se dirigeait vers le parc des Buttes-Chaumont, et je n'ai jamais pu monter dans ce bus. Lorsque le bruit des pas s'est éloigné, nous sommes sortis de l'appartement et avons descendu quelques marches. Les policiers étaient alors au 3ème étage, je sens encore l'odeur de leurs uniformes. Comme le risque était grand qu'ils remontent, nous nous sommes réfugiés dans les toilettes collectives, qui étaient à mi-étage, et dont l'entrée était une encoignure obscure. Je ne sais comment nous avons rejoint ensuite la rue



Camp d'internement en France. Drancy
© Bundesarchiv Bild

Rambuteau où le neveu de Hella avait un atelier. Dans ce lieu, déjà bondé, quelqu'un m'a prise dans ses bras pour me faire passer au fond du local. Lumières bleuâtres, glauques, inquiétude : je n'étais plus avec ma mère ! Le lendemain, quelqu'un nous a emmenées toutes les trois, Anna, Suzanne et moi à

Villepinte. Nous étions placées dans des familles différentes. Je n'avais pas dit au revoir à ma mère... ■
Raymonde Grynberg Baron, Paris, mai 2022.

LETTRE D'UNE JEUNE ASSISTANTE SOCIALE À SON PÈRE

Une assistante sociale fit le récit bouleversant de ce qu'elle voyait au Vel' d'Hiv dans une lettre adressée à son père ; cette lettre fut publiée par Adam Rayski, dirigeant de la section juive de la MOI pendant l'Occupation, dans une brochure éditée par la Mairie de Paris en 2002*.

« En entrant, tu as d'abord le souffle coupé par l'atmosphère empuantie, et tu te trouves dans ce grand vélodrome noir de gens entassés les uns contre les autres, certains avec de gros ballots déjà salis, d'autres sans rien du tout.

Ils ont à peu près un mètre carré d'espace chacun quand ils sont couchés. Les quelques W-C qu'il y a au Vel' d'Hiv (tu sais combien ils sont peu nombreux) sont bouchés ; personne pour les remettre en état. Tout le monde est obligé de faire ses déjections le long des murs. Au rez-de-chaussée sont les malades. Les bassins restent pleins à côté d'eux, car on ne sait pas où les vider. Quant à l'eau, depuis que je suis là-bas, je n'ai vu que deux bouches d'eau (comme sur les trottoirs), auxquelles on a adapté un tuyau de caoutchouc. Inutile de te décrire la bousculade. Résultat : les gens ne boivent pas, ne peuvent pas se laver. Le ravitaillement : une louche de

lait par enfant de moins de neuf ans (et encore tous n'en ont pas), deux tartines épaisses de 2 cm de gros pain pour toute la journée (et encore tous n'en ont pas) ; une louche de nouilles ou de purée pour les repas (et encore tous n'arrivent pas à en avoir). (...) Il y a des femmes qui veulent se jeter du haut des gradins ; elles se précipitent sur toi : « tuez-nous, mais ne nous laissez pas ici », « une piqûre pour mourir, je vous en supplie », et tant d'autres, et tant d'autres. (...)

Il y a trois médecins pour 15 000 personnes et un nombre insuffisant d'infirmières. La plupart des internés sont malades (on est même allé chercher les opérés de la veille dans les hôpitaux, d'où éventrations, hémorragies... J'ai vu aussi un aveugle et une femme enceinte). (...) Nous – assistantes sociales et infirmières – avons reçu comme consigne de nos monitrices : « Surtout ne racontez rien de ce qui se passe ici au-dehors. » C'est ignoble. On voudrait faire silence autour de ce crime épouvantable. Mais non, nous ne le permettrons pas. Il faut qu'on le sache. Il faut que tout le monde soit au courant de ce qui se passe ici. » ■



Photos prises en 1942 de juifs internés dans le camp de Drancy après avoir transité par le stade du Vélodrome d'Hiver à Paris

* Adam Rayski, 16 et 17 juillet 1942 La Rafle du Vélodrome d'Hiver, Éd. Mairie de Paris, 2002, 80 p.

LE PETIT TAILLEUR juif

Le 16 février dernier disparaissait Liliane Lelaidier-Martón à l'âge de 91 ans. Enfant cachée de l'occupant nazi, pendant la Seconde Guerre mondiale, ses parents, un couple de juifs hongrois, avaient été déportés et moururent à Auschwitz. Liliane avait raconté son histoire dans un livre paru en 2006, Une Ombre entre deux étoiles, préfacé par Robert Montdargent, ancien député-maire d'Argenteuil. Dans un long poème, elle y rendait hommage à son père. ■ PNM

À mon père et à tous les petits tailleurs juifs

Assis sur sa table le petit tailleur juif plante ses points les uns après les autres. Sa femme faufile, le chat ronronne, le nez dans sa queue ébouriffée, la lampe illumine la pièce dans un halo doré.

Posé sur sa table, le petit tailleur juif raconte sa journée en enfilant les aiguillées les unes après les autres. Les moqueries, pour un mot manqué.

Oui, j'ai omis de vous dire, il est étranger.

Sa femme l'écoute, souriante.

Recueilli sur sa table, le petit tailleur juif, joue du violon. Les notes s'égrènent les unes après les autres. L'archet agile, chante la nostalgie de l'exil puis la joie de vivre, la sérénité.

C'est le bonheur tranquille du petit tailleur juif.

Calme sur sa table le petit tailleur juif est soudain dérangé...

Un bruit lancinant résonne dans sa tête.

Sa femme tétanisée, hébétée regarde les gendarmes français envahir sa maison.

Debout devant sa table, le petit tailleur juif, regarde les objets familiers les uns après les autres...

Sa fille frissonne, terrorisée.

La vie s'est arrêtée.

La terre a cessé de tourner.

Tendu devant sa table*, le petit tailleur juif, dans un dernier regard embrasse sa nichée.

Il obéit aux forces armées.

Sa nouvelle Patrie l'a trahi.

Il est désemparé.

Abandonnant sa table, le petit tailleur juif, sans se retourner afin de ne pas pleurer, le dos voûté par le labeur et la peine, son pauvre paquetage à la main... s'en va vers l'inconnu, vers l'éternité.

La table n'est plus là, le petit tailleur juif non plus.

Sa femme l'a retrouvé et dans une même fumée ils se sont enlacés avec peut être une pensée pour la fillette qu'ils ont laissée.

Je n'ai jamais revu le petit tailleur juif assis sur sa table construisant l'avenir à petits points pressés.

La table est partie, confisquée, happée par des hommes, l'ont-ils brûlée ?

Mais je garde gravé au profond de mon cœur, le visage du petit tailleur juif serein, sur sa table.

Image de la justice.

Il avait pour prénom... Salomon

Le petit tailleur juif réfléchi par sa table cirée était mon père bien aimé, adulé pendant les treize premières années d'une vie qui ne finit pas de guerroyer.

Presque tous les petits tailleurs juifs, assis sur leur table, sont partis en fumée.

Ils tissent une à une les étoiles du firmament doré, clouté de l'insigne infamant qu'on les obligeait à porter... **Liliane Lelaidier-Martón 01/01/1997**



26/01/2022, Argenteuil (Val-d'Oise)
Liliane Lelaidier-Martón.
© LPT/C.